

Restauration d'un *modillon* **Sculpture en pierre polychromée** 2012-2014

Cette sculpture est un modillon, c'est-à-dire un élément d'architecture dont les deux tiers étaient installés dans une maçonnerie. Seule la partie sculptée, représentant ici une tête d'homme stylisée, était dès lors visible.

Les traits du visage grossiers, les cheveux courts avec une frange sur le front ainsi que les yeux et la bouche prédominants évoquent une réalisation de la période romane (Xe-XIIIe siècles).

Dimensions : hauteur 11 cm, largeur 11 cm, épaisseur 24 cm.

Etat avant la restauration :

Apparemment en bon état de conservation, cette sculpture présentait toutefois un aspect dont l'origine était indéterminée. En effet, une couche sombre, épaisse et craquelée recouvrait le visage. Localement des zones ocrées (peut-être un bouche pore) étaient visibles tandis qu'une partie du côté gauche de la figure offrait un aspect comme vitrifié pouvant faire penser à une zone brûlée.

Cette sculpture était-elle polychromée et avait-elle été confrontée à un incendie ?

La couche très sombre, devenue extrêmement fragile, était en cours de soulèvement. Ainsi, des écailles se soulevaient, tombaient et laissaient apercevoir la pierre ou le bouche pore sous-jacent.



Le *modillon* à son arrivée à l'atelier de restauration

Traitements réalisés :

Avant d'envisager la restauration proprement dite de l'objet, il était nécessaire d'identifier la couche recouvrant le visage afin de déterminer s'il fallait la conserver ou l'éliminer. Des analyses scientifiques poussées étant nécessaires, le musée a sollicité le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), service à compétence nationale.

Le C2RMF

Présentation du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)

Le service a pour mission l'application de la politique de restauration au niveau national, le conseil et l'expertise auprès des musées de France qui le sollicitent. Le département de la

restauration, composé de conservateurs, restaurateurs et ingénieurs de recherche, est souvent interrogé lors des opérations de restauration menées par les musées, directement ou par le biais des commissions de restauration. Suivant les cas, le département de la recherche est sollicité pour préciser les choix d'intervention et guider la réflexion.

Méthodologie analytique adoptée pour le modillon

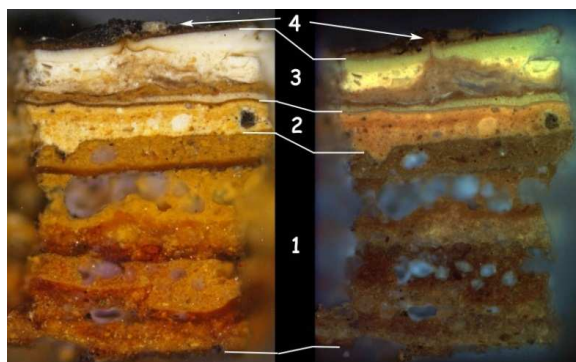
Une observation minutieuse de l'œuvre a été réalisée sous loupe binoculaire puis la localisation des prélèvements a été déterminée en discussion avec Delphine BIENVENUT, restauratrice chargée du traitement de l'œuvre. Des coupes stratigraphiques ont ensuite été réalisées afin de visualiser les interventions successives, par le biais de la microscopie optique (en lumière naturelle et sous lumière filtrée) et de la microscopie électronique à balayage couplée à un système d'analyse élémentaire, permettant l'identification des pigments et charges minérales.



Localisation des prélèvements effectués sur le côté dextre de la tête

Résultats obtenus

L'analyse des coupes stratigraphiques a permis d'identifier un nombre important de couches de polychromie (environ 30). Ces dernières peuvent être réparties en 4 niveaux, chacun renfermant plusieurs interventions pouvant être multicouches. Les couches profondes (1) sont ocrées, elles sont constituées de carbonate de calcium et d'une terre. La caractérisation de ces matériaux, confrontée aux sources bibliographiques, permet d'envisager l'utilisation de badigeons de chaux. Le second niveau (2) marque un changement dans la mise en œuvre avec l'utilisation de couches picturales au blanc de plomb coloré par une terre. Dans le troisième niveau (3), les couches picturales passent de l'ocré au blanc. L'utilisation de blanc de zinc dans ces couches nous indique qu'elles ne peuvent être antérieures à la fin du XVIIIe siècle, date d'apparition de ce pigment. Enfin, le dernier niveau (4) correspond au dépôt de produits de combustion d'un feu s'étant déclaré avant la dépose de la sculpture (la partie encadrée n'étant pas brûlée).



Coupe stratigraphique 18177 de l'échantillon 1 observée au microscope optique en lumière naturelle (à gauche) et sous filtre Dapi A (à droite) (cliché : © C2RMF)

Le choix de l'histoire : la préservation de la couche

Alors que ces analyses étaient en cours, le musée Labenche a découvert de nouvelles informations sur la provenance de l'objet, jusque-là inconnue. Il est apparu qu'il ornait, avec deux autres modillons semblables, la partie supérieure d'une cheminée située au premier étage de la maison dite « des chanoines » (23 rue Charles Teyssier à Brive).

Or, ces deux modillons, également présentés dans cette salle, ont été totalement décapés avant leur mise en salle dans les années 1980. Cela les a rendus plus « lisibles » mais leur a fait perdre une partie de leur histoire (polychromies successives et feu).

Cette découverte, couplée aux analyses réalisées, a conduit le musée à décider -en accord avec le C2RMF et Delphine BIENVENUT- de conserver l'objet en l'état afin que sa polychromie brûlée puisse témoigner des aléas de l'existence de cet objet et de la maison qu'il ornait. L'historique l'a donc emporté sur l'esthétique.

Restauration : la stabilisation de la couche

Afin de stabiliser cette couche, les écailles de polychromie en cours de soulèvement ont été fixées. Un dépoussiérage a ensuite été soigneusement réalisé à l'aide d'un aspirateur muni d'embouts adaptés aux volumes de la sculpture. La surface a, enfin, été légèrement nettoyée afin d'éliminer la couche superficielle de salissures et de faciliter la lecture du visage.



Le modillon après traitement

Restauration et photographies par Delphine BIENVENUT, restauratrice (sculptures)